L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCRÉDI MATIN 13 MARS 1889. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 13 MARS 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR

Par le Shérif, à la Bourse des Encanteurs—Actions diverses et fonds de la ville.

Par Jas P. Guinault, à l'encoignure des rues Toulouse et Bourbon—Un magasin de meubles, comptoirs, établis, coffre-fort, outils de charpentier, etc.

Un chantier de marine à la Nouvelle-Orléans.

Il y a longtemps déjà que, de tous les côtés, on demande, à grands cris, que le gouvernement des Etats-Unis s'occupe de fortifier ses côtes et ses ports, de se créer un matériel maritime suffisant pour imposer le respect aux nations étrangères et répondre aux besoins d'une guerre qui peut éclater, à chaque moment. Il en est vraiment temps, car les relations extérieures de l'Union se compliquent, tous les jours, davantage; il n'est pas d'année où il n'éclate, à droite ou à gauche quelques-uns de ces différends auxquels il arrive, assez souvent, de mal tourner et de dégénérer en conflit armé, à propos d'un intérêt quelconque, commercial ou politique, engagé dans l'Atlantique ou le Pacifique. Interrogez, là-dessus, M. Blaine, qui vient de prendre, pour la seconde fois, le portefeuille du Département d'Etat; il en sait quelque chose, lui, qui après s'être [illegible], à l'étourdie, dans une affaire avec [illegible], a été obligé de faire une triste [illegible], parce qu'il n'avait pas sous la main les ressources nécessaires [illegible] maintenir, hautement, la position [illegible] avait prise. Interrogez M. Bayard [illegible] deux ou trois fois de suite, a [illegible] partir, soit avec les Anglais, soit [illegible] les Allemands. Portez vos regards [illegible] du côté du Pacifique, vers les [illegible] où la crise semble s'ouvrir.

Nous savons que l'on ne viendra pas sérieusement aux mains; l'Allemagne peut se lancer dans une aventure [illegible] genre, à cause de la situation [illegible] que lui ont faite son traité de [illegible] et son annexion de l'Alsace-Lorraine. M. de Bismarck n'ignore pas [illegible] le jour où il engagerait une partie [illegible] de ses forces, dans une guerre lointaine, il verrait se soulever, en Europe, une coalition terrible contre lui; aussi ne bougera-t-il pas, il ne peut bouger. S'il le faut, même, il cédera aux Américains. Nous aurions, cependant, fort de nous y fier; tout le monde n'a pas la prudence du chancelier allemand; c'est probablement avec une autre nation, moins formidable, à laquelle on se permettra de parler plus haut, que commencera la lutte; seulement, on s'aperçoiva, une fois engagé dans la bataille, que l'on aura affaire à plus forte partie que soi, parce que cette nation possèdera une meilleure marine que la nôtre.

Telle est la situation, déplorable—nous devons l'avouer—qu'il faut changer le plus tôt possible. Le parti républicain a détenu, pendant vingt-cinq ans, le pouvoir; il n'a rien fait, pendant tout ce temps. Le premier cri d'alarme a été jeté par un des plus illustres démocrates—M. Tilden—et, en quatre ans, l'administration de M. Cleveland a plus travaillé au relèvement de la marine, que ses adversaires, pendant près d'un quart de siècle.

Aujourd'hui le mouvement est donné; il ne s'arrêtera plus, nous l'espérons bien. Au premier rang des questions de détail que soulève l'œuvre de la défense des côtes, se trouve l'installation d'un grand chantier de marine sur les bords du Golfe, car—chose à peine connaissable—sur une immense étendue de plages qui vont, dans la direction de l'Est à l'Ouest, de la Pointe de la Floride à l'embouchure du Rio Grande, sur les bords d'un Golfe appelé à devenir le centre de toutes les activités des nations commerciales des deux Mondes, il n'y a pas un seul port, convenablement fortifié, qui puisse servir de refuge à notre marine, où elle soit à même de se ravitailler ou de réparer ses avaries. Il en faut, de toute nécessité, au moins un. Où le placer? voilà la question à l'ordre du jour.

Dans tout autre pays, l'administration jetterait tout simplement les yeux sur la carte; elle apercevrait, au centre de cette ligne de côtes, un vaste fleuve, aux eaux profondes, où l'on pourrait réunir les marines de presque toutes les parties du monde. Être maître de ce fleuve et du port qui s'y trouve, un peu plus loin, c'est être maître du Continent. Cela a été nettement prouvé, durant la guerre de sécession; du jour du passage des forts Jackson et St-Philippe et de la prise de la Nouvelle-Orléans, la lutte était virtuellement terminée; le reste n'était plus qu'une question de temps. Tout autre gouvernement se dirait: "C'est là que nous devons établir notre grand port et notre grand chantier." Mais, ici, tout est affaire de compétition entre les différents Etats qui cherchent, chacun de son côté, à capter les faveurs du Congrès, à absorber la plus grande part du budget. Les travaux et les améliorations ne vont pas toujours à celui qui serait le plus utile, mais, trop souvent, à celui qui exerce la plus forte pression sur les délibérations de la Chambre et du Sénat.

A la nouvelle du départ de la Commission chargée de faire des études sur les différents points où il est possible de fonder l'établissement en question, de déterminer celui que l'on doit choisir, il était donc de la dernière importance que la Nouvelle-Orléans s'émût, se mît au travail, afin de fournir à cette Commission tous les renseignements désirables. C'est ce qu'a parfaitement compris notre Chambre de Commerce. Elle s'est réunie à la hâte pour activer les travaux, elle les a divisés en plusieurs sous-comités, dont chacun est chargé d'un détail. L'un doit s'occuper des ressources que l'on peut trouver, ici, au point des approvisionnements de charbon, soit par bateaux à vapeur, soit par chemins de fer; d'autre, démontrer tous les avantages du canal du Mississippi et du port de la Nouvelle-Orléans; celui-ci fait tracer des plans et des cartes; celui-là démontrera que l'on peut se procurer et agglomérer, ici plus facilement qu'ailleurs, les vivres les munitions, le matériel de la marine. Il y en a trois ou quatre, de même nature, qui sont déjà au travail et feront rapidement de bonne besogne; de sorte qu'à l'arrivée de la Commission, tout sera prêt.

Le comité général ne s'est pas contenté de prendre ces mesures: il a ordonné de réunir tous ces rapports, toutes ces cartes en un volume, d'en faire imprimer deux mille exemplaires et d'en envoyer dans toutes les directions, dans l'Ouest, spécialement, qui y est presqu'aussi intéressé que nous, puisque nous sommes son principal rempart, sa principale voie de communication avec les océans.

On voit que la besogne est considérable, qu'elle exige autant d'intelligence que d'activité. Nous ne pouvons donc que féliciter et remercier la Chambre de Commerce de l'immense service qu'elle rend, en ce moment, à la Nouvelle-Orléans. On ne semble pas apprécier les avantages de toutes sortes qu'en retirerait la métropole du Sud, au point de vue industriel comme au point de vue du mouvement de la population.

Mais là n'est pas le plus important. Il faut, avant tout, que le choix soit utile au pays, en général. A cet égard, le doute n'est pas permis. Il n'y a nas un endroit, sur toute l'étendue du Golfe, qui soit aussi bien situé, qui offre autant d'avantages. Il est même étonnant que notre Chambre de commerce soit obligée de revenir sur un sujet qui a été traité sous toutes ses faces, scruté dans ses moindres détails, qu'au fond, tout le monde connaît et sur lequel, si l'on y mettait un peu de bonne volonté, tout le monde se serait entendu, depuis longtemps; mais, puisque la situation qui nous est faite, nous force à ressasser sans cesse les mêmes idées, à retourner sans cesse les mêmes questions, il est heureux que notre Chambre de commerce se soit mise au travail, à temps, et soit prête à entrer dans la lutte avec avantage, à répondre, victorieusement, à toutes les objections.

—Les nombreuses cures obtenues au moyen du Hostetter Stomach Bitters lui ont valu, on le devine aisément, une popularité très grande, très légitime qu'ont consacrée des témoignages venus de toutes parts de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud, de l'Europe, de l'Australie des Indes, du Guatemala, du Mexique. Entre autres maladies que guérit cet amer souverain sont: les fièvres en frisson, les fièvres bilieuses rémittentes, la dyspepsie, les affections du foie, des reins, de la vessie, la nervosité, la débilité. Il atténue les désagréments causés par les infirmités de l'âge, hâte la convalescence, prévient les suites fâcheuses que lui ont généralement les excès de fatigue. Les personnes de mœurs sédentaires et se livrant à de rudes travaux le trouveront un excellent tonique.

Une mère devrait toujours avoir une provision du Pectoral-Cerise d'Ayer, en cas de Croup ou de Rhume.

LOUISIANE.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 9 mars:

Mardi dernier, a eu lieu, à Lockport, le mariage de M. Paul Marquette et de Mme Veuve Dominique Markasol, née Virginie Hernandez.

—Décédée, sur le Bayou Lafourche, Mme Veuve Jean-Baptiste Kerne, née Céleste Vicknair, âgée de 86 ans, 7 mois et 16 jours.

Les funérailles ont eu lieu, le 4 mars, en l'église catholique St-Joseph, à Thibodaux.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 9 mars:

Le beau temps est revenu, Dieu merci.

Et les habitants travaillent avec une étonnante vigueur.

C'est qu'il faut, si possible, rattraper le temps perdu.

Mais n'oublions pas le maïs.

Pas de maïs, pas d'habitation et pas de ferme.

—La meilleure politique pour nous, Louisianais, à cette heure, est celle du travail, de l'agriculture, de l'industrie et du commerce dans la paix, le progrès, la justice et la civilisation.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 9 mars:

Les immigrants! que d'honnêtes pères de famille frémissent à ce nom sinistre. "Que nous veulent, s'écrient-ils, ces va-nu-pieds qui cherchent à s'implanter chez nous?" Or, lorsque l'on vous parle d'immigrants, il n'est pas question de ces individus hâves et déguenillés, qui jadis, traversaient notre pays. Ce ne sont plus ces gens à mine menaçante qui sentaient la potence d'une lieue, le visage marqué de je ne sais quelle tache ineffaçable qui trahit le crime. Ceux qu'on désigne ainsi, ceux qu'on s'efforce d'attirer dans notre communauté, ce sont d'honnêtes gens à l'œil franc, vêtus comme vous et nous, venant d'un endroit que l'on connaît, qui vivent et prient comme nous.

Ces immigrants, nous devons les recevoir, la main tendue: ils sont—excusez la trivialité de l'expression—pétris de la pâte dont on fait les honnêtes gens; ils sont de ceux qui respectent la famille, la propriété, la religion. Nous devons donc leur préparer une place parmi nous. Pourquoi venient-ils? La famine et le choléra ont failli périr dans le blizzard, les promesses d'une bonne moisson ont été déçues par la traitrise d'un ciel inclément. Et alors, l'homme a dit: "Partons. Allons là bas, tout là bas, où je ne vous verrai-point, mes chères amours, souffrir sous mes yeux; où la terre brûle et le soleil radieux enfantera pour nous une abondante récolte." Et il vient à nous, plein d'espoir, plein de confiance; notre devoir est de le recevoir avec cordialité: c'est notre devoir et, bien plus, notre intérêt.

Vous, qui sourriez, notre voisin, vous serez le premier à bénir son arrivée, car vous en sentirez vite les avantages. Vous avez une terre que vous désireriez bien vendre; quand le nouveau venu et ses amis chercheront à s'établir, grâce à cette affluence d'étrangers, la terre reprendra sa valeur. Joyeux, vous toucherez de bons dollars neufs, qui vous permettront de satisfaire certain rêve que vous caressez depuis longtemps. Ces immigrants amèneront ici des animaux de race, une bonne occasion, voisin, pour améliorer votre bétail. Et par un échange réciproque de vos connaissances mutuelles, vous ferez, sans y prendre garde, jaillir, pour le pays, une source de prospérité.

Avec les immigrants, le trésor de la corporation et celui de la paroisse augmenteront. L'on pourra entreprendre des travaux utiles qui dorment encore à l'état de projets; et les projets sont longs à s'éveiller, quand le bruit des armes ne trouble pas leur sommeil. Enfin, il faut espérer qu'il viendra s'établir, près de St-Martin, des gens qui amèneront des capitaux et de nouvelles industries. Il existe, dans notre communauté, bien des gens qui réclament du travail.... ce sera là, pour eux, une chance d'en obtenir à moins que, tout bas, ils ne supplient le ciel ardemment de n'en point trouver.

—Celui qui jugerait la valeur des ressources de notre paroisse, sur l'aspect un peu délabré de notre ville, se tromperait du tout au tout. Saint-Martin a des rides, comme toutes les vieilles gens, mais il a un brevet de longévité parce que les ressources autour de lui sont considérables et qu'il y puise, sans cesse, des forces nouvelles.

Les terres avoisinantes sont d'une remarquable fécondité, et le coton qui y croît est renommé sur le marché de la Nouvelle-Orléans. Toutes les cultures y réussissent parfaitement. Ou y voit des pâturages de premier ordre. Demandez un peu aux bouchers; ils vous diront que les bêtes élevées sur notre territoire, sont mieux en chair et pèsent plus lourd que celles qu'ils achètent sur ailleurs; l'herbe y est donc de première qualité.

Il est rare de voir les "ponds" qui fournissent de l'eau aux animaux, se dessécher, et c'est une chose d'une importance capitale pour un éleveur. L'eau que les bestiaux trouvent dans les prairies, est saine et pure: encore un point très important. Dès que l'hiver est à son tiers, le trèfle pousse et permet de laisser les bêtes paître en liberté. Mais ce qui plaide pour l'excellence de notre contrée, c'est que l'on voit rarement éclater dans nos campagnes ces épizooties qui enlèvent chevaux et bœufs en un clin-d'œil.

Toute industrie connue peut prospérer à Saint-Martin: manufacture de tabac, filature, entreprise de bois travaillé pour charrues et charrettes, usine à sucre, gin à coton, fabrique d'huile, "cooking factory", tannerie, briqueterie et fonderie, fabrique de glace: tout cela peut réussir.

Le *Review*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 9 mars:

On nous écrit de Bordelonville:

"Je vois avec plaisir que le comité nommé par le juri de police pour rédiger des ordonnances sur les chemins, a adopté des règles qui ont été l'objet de l'approbation unanime des travailleurs.

En vertu de cette loi, chacun doit contribuer à maintenir les chemins en bon état. Jusqu'ici, les personnes qui en étaient exemptées, étaient précisément celles qui voyageaient le plus sur les chemins et contribuaient le plus à les détériorer. Je n'ai qu'une réserve à faire: c'est que, par un amendement, on décrète que l'argent perçu dans un district, soit dépensé dans ce district, et pas ailleurs. Je connais, dans cette paroisse, des chemins qui ont été fort négligés; il serait injuste de prendre l'argent de ceux qui ont soigné leurs routes pour réparer celles des régions qui ne leur ont accordé aucun soin. J'espère donc que l'on votera un amendement à cet effet. Qu'en pense le *Review?*

—Le steamer *Palo Alto* nous a apporté plus d'une centaine de voyageurs—rien que du Bayou des Glaises—et un plein chargement de sucre et de mélasse.

—M. P. J. Coco construit, en ce moment, une scierie sur sa propriété; il a acheté, dernièrement, 400 acres de superbes cyprières, sur le bayou; il se prépare maintenant à fournir du bois de construction à un prix raisonnable.

—Les planteurs ont eu une semaine d'un temps détestable, mais maintenant, heureusement, les travaux des champs vont reprendre.

L'eau baisse également dans le bayou et dans les marais. Il n'y a aucune appréhension à avoir d'inondation.

RANGER.

—On nous écrit:

"Comme je suis venu m'établir, il y a trois mois, dans votre paroisse, je puis voir ce que l'on consacre d'argent à votre éternelle maison de cour. Si la moitié de l'argent que l'on a sonscrit, sans succès, dans ce but, avait été employé à construire un pont solide sur le Bayou du Lac, ce pont serait achevé aujourd'hui et il resterait assez d'argent, pour établir une digue à la tête du marais Bordelon. Nous aurions alors un bon chemin. On rendrait à la culture assez de terres, maintenant sujettes à être inondées, à chaque instant, pour rapporter le centuple de l'argent déboursé. Il suffit, pour atteindre ce but, que les populations des basses terres et celles des terres élevées s'entendent. Il en résulterait un grand bien pour tous. Quant à moi, j'aimerais mieux voir la Maison de Cour à 50 milles d'ici, et avoir un bon chemin. Si la population de Markaville s'occupait, avant tout, d'avoir un bon pont et un bon chemin, tous les embarras présents disparaîtraient bien vite.

J. E."

Les enfants qui meurent d'inanition par suite de l'impossibilité de digérer leurs aliments, trouveront un merveilleux remède en l'**Emulsion de Scott** faite d'huile de foie de morue pure et d'hypophosphites. Elle est agréable au palais et se digère facilement. Le Dr. S. W. Cohun, de Waco, Texas, en parle ainsi: "J'ai fait usage de votre émulsion avec d'excellents résultats dans des cas de déperdition de forces chez des enfants. Non seulement rend-elle les tissus, mais elle fortifie et augmente l'appétit. Je suis heureux de pouvoir prescrire un remède aussi efficace."

La Salsepareille d'Ayer vous débarrassera de ce sentiment de lassitude, et avec l'énergie vous rendra une nouvelle vie.

LE TRAITÉ DE COMMERCE ITALO-SUISSE.—On lit, dans le *Journal du Hâvre*:

Dans les circonstances actuelles, il est intéressant de connaître les principales stipulations du traité de commerce qui vient d'être conclu entre la Suisse et l'Italie, nous les empruntons au journal le *Sole*, de Milan:

"*A l'entrée en Italie*: Les cotons de 25 à 40 kilogrammes descendent de 2 fr. et les tissus grèges serrés de 13 kilogrammes à 72 fr. Ceux de 7 à 13 kilogrammes à 75 et 86 fr. Les tissus plus légers à 100 et 124 fr. Les tissus imprimés retournent à 70 fr. de plus que les blancs comme par le passé. Les droits sur les tissus brodés sont abaissés de 25 fr. et les feutres (non pour chapeaux) descendent à 110 fr.; les lithographiques à 75 fr.; les courroies de transmission à 90 fr.; les machines dynamo électriques jusqu'à 20 chevaux à 25 fr. et à 16 fr. celles plus puissantes. Une réduction de 2 fr. et de 5 fr. a été faite sur les appareils de cuivre et sur les peignes de cardeur. Les joyaux retournent aux droits anciens; les fournitures d'horlogeries aussi. L'extrait de lait descend de 15 à 10 fr.; les fromages de 12 à 11 fr.; les tissus élastiques de 140 à 130 fr.

"*A l'entrée en Suisse*: Le suc de réglisse descend à 7 fr. comme par le passé; la verroterie, à 4 fr. aussi comme par le passé. Les œufs descendent à 1 fr.; la volaille morte est réduite de 12 à 6 fr.; les saucissons, de 20 à 12 fr.; le raisin frais, de 4 à 2 fr. 50; les oranges et citrons, de 3 à 2 fr.; le riz blanc, 1 fr. 50; les pâtes alimentaires, de 15 à 8 fr.; le vin reste à 3 fr. 50; mais le vermouth descend à 8 fr., sauf la surtaxe de l'alcool au delà de 18 degrés; l'huile d'olive reste à 1 fr.; mais celle en bouteille baisse de 12 à 10 fr. La soie ouvrée gagne 1 fr., et le crin tourné, etc., 2 fr. Pour les autres produits le *statu quo* est maintenu.

"Le traité sera mis en vigueur le 15 avril prochain."

Rappelons, à ce propos, que la Suisse a également conclu, le 11 novembre 1887 avec l'Allemagne et le 25 novembre avec l'Autriche-Hongrie, de nouveaux traités de commerce qui sont entrés en vigueur, le 1er janvier 1889 et qui expirent le 1er février 1892. Des tarifs conventionnels annexés à ces traités stipulent certaines réductions ou complétations de droits de douanes sur les tarifs actuellement en vigueur dans ces trois pays. Le bénéfice de ces tarifs conventionnels, ainsi que de celui analyse plus haut avec l'Italie, est acquis, dès leur mise en vigueur, aux marchandises françaises en vertu du traitement de la nation la plus favorisée dont la France jouit en Allemagne, en Autriche-Hongrie et en Suisse.

LE TÉTANOS; TRANSMISSION A L'HOMME PAR LE CHEVAL, LE MULET, L'ANE, LE MOUTON.—ACADÉMIE DE MÉDECINE, DE PARIS; SÉANCE DU 25 FÉVRIER. — M. Verneuil a cité une série de faits cliniques montrant la transmission du tétanos à l'homme par le cheval, le mulet, l'âne, le mouton. L'origine équine paraît dominer; elle semble avoir le redoutable privilège de déterminer les épizooties tétaniques. On n'a pas le droit de nier, de prime abord, cette origine lorsqu'on ne découvre pas le point de départ du mal. Il ne faut pas oublier qu'un cheval peut servir de véhicule à l'infection puerpérale, qu'il n'a pas cependant contracté, et que, de même, un cheval non tétanique, un animal sain peut transmettre le germe du tétanos à un animal qui en meurt. Enfin, l'homme aussi peut propager le germe sans avoir le mal: sans être *tétanisé* il peut être *tétanifère*. Quoi qu'il en soit, il est généralement possible de remonter de l'homme tétanique au cheval malade ou sain. La transmission (cela résulte des observations) est directe ou médiate; elle s'opère par le contact, par l'approche, par le sol, par les fumiers, par les bestiaux, par les charrettes, par les harnais, par les divers objets que le cheval malade a contaminés. La persistance des propriétés toxiques du fumier est telle, qu'on a vu une écharde de bois extraite d'une plaie d'un sujet tétanique, donner le tétanos après deux ans et demi. Les palefreniers, les propriétaires de chevaux, les vétérinaires, les cochers sont les plus exposés à contracter la maladie. La morsure d'un cheval furieux, mais non tétanique, peut déterminer le tétanos. Tout le mobilier d'écurie est susceptible de propager l'affection. Les blessures infectieuses de l'œil produites par la mèche du fouet sont particulièrement fréquentes. Un de ces empiriques qui circulent dans les campagnes et qu'on nomme *hongreurs*, ayant osé pratiquer sur un homme une opération, lui donna le tétanos. Un cultivateur, piquant des betteraves dans un champ qui avait reçu du fumier provenant d'une écurie contaminée, se fait une légère blessure au doigt avec un piquet, et au bout de quelques jours meurt tétanique.

La contagion par les harnais et les charrettes ne saurait être révoquée en doute; elle est si manifeste, qu'il a été question de la combattre par des règlements de police sanitaire. Des soldats recueillis sur le champ de bataille, pendant le siège de Paris, ont pris le tétanos dans les voitures contaminées des cultivateurs qui avaient servi pour le transport à l'ambulance.

Un jardinier conduisant un tombereau a le doigt pris entre le timon et la corde qui sert de trait. La plaie devient rapidement infectieuse, et le tétanos se déclare, etc., etc.

LE SOCIALISME A BERLIN.—Le *Berliner Volksblatt*, organe des démocrates-socialistes, publie en tête de ses colonnes une proclamation aux ouvriers allemands. Ce document annonce qu'une grève générale devra, très probablement, éclater au printemps.

Ce journal ajoute que les salaires actuels ne suffisent pas à assurer aux ouvriers la paix quotidien, et constate que la grande majorité des ouvriers réclament la réduction des heures de travail à neuf par jour, et un salaire moyen de 60 pfennigs par heure.

PARIS PORT DE MER.—Le *Soir* publie l'information suivante:

"Si nous sommes bien informés, un des premiers actes de M. Yves Guyot, ministre des travaux publics, aurait été d'appeler M. Bouquet de la Grye pour s'entretenir avec lui du grand projet de canalisation de la Seine conduisant à la réalisation de Paris port de mer."

RUSSIE.—L'EMPIRE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS.—UN NOUVEL EMPRUNT RUSSE, PRIS PAR LA MAISON ROTSCHILD.—LA RÉFORME DU GOUVERNEMENT LOCAL.—On a résolu, en haut lieu, dans l'intention de donner à la France une marque de vive sympathie, de favoriser, par tous les moyens possibles, la participation des Russes à l'Exposition universelle de Paris. Il est, dès à présent, certain que la section russe, à laquelle, outre les artistes, plus de deux cents industriels seront représentés, offrira un réel intérêt.

La comité central de Saint-Pétersbourg, présidé par M. Wrotnowski, a institué des sous-comités dans les principales villes de l'empire. Le sous-comité de Varsovie est présidé par M. Luxemburg. Les membres qui le composent ont été reçus par M. le général Gourko, gouverneur général des provinces de la Vistule.

Le général Gourko a fait une réponse des plus favorables; il a dit, en substance, qu'il serait heureux de voir les régions placées sous son administration représentées d'une façon brillante à l'Exposition de Paris.

La bonne volonté officielle est un grand stimulant pour l'initiative individuelle.

Cette insidieuse maladie, la **Scrofule**, est l'aveugle fertile d'innombrables maux; la **Consomption** étant l'un de plusieurs d'entre eux fatals. Les éruptions, les dévérsés, le gonflement aux jeux, la faiblesse et l'épaissement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions non marqué et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six fiacons, $5.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.,

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en **Versements mensuels tres faciles.**

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLÉANS.

Tous ces 87...1an

W. G. Coyle & Cie.,

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Raymond, Cannel et. Coke de Gaz et Connelsville.

Les plusieurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

Bureaux 47 rue Carondelet.

Chantiers: Sur la Levée, à la rue Race.

1er sept—6m—dim, mar vas

Mme Vve A. E. COIRON

295 rue Bourgogne, entre Hôpital et Quartier.

Enseignement de la langue française par une méthode simple et agréable. Ouverture des classes le 1er Lundi de mars, de 7 à 9 heures du soir.

1er Cours.—Conversation entre le professeur et les élèves;—Epellation et lecture pour les plus avancés;—Traduction pour ceux qui déjà connaissent la langue.

Les livres, dans la journée, seront donnés aux personnes qui le désireront. Les cours auront lieu le Lundi, le Mercredi, le Jeudi et le Samedi, et le Vendredi pour les Messieurs. Plus tard, un cours d'élocution sera organisé.

Conditions modérées. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à Mme Coiron, visible à sa demeure tous les jours de onze heures du matin à trois heures de l'après-midi, le Dimanche excepté. 17 fév—1 ms

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er mars 1889.

Liste de publication.

Abadie Pierre, Barbat Jean Marie, Pastide, Mazans, Berenguier Jean Antoine, Berjeret Collet Joseph, Beyt François, Beau'con Narcisse, Boudique Pierre, Caillot Joseph, Chabrelle Jean, Chaguiard Constant et Désiré, Dandin Charles, De la Lande Charles Arthur, Delhan Léon, Didier Minot, Enard Alexandre, Fayes Baptiste, Fournier Léon, Gabert Jean, Gaillard Charles, Gariepied Edouard, Gary Pierre, Gautrin Jules Louis, Gaurin Emile, Jamin François, Janis Bastien, Jouet Léon Joseph Adolphe, Klentz Joseph, Lalanne Joseph dit Laferrère, Lacoste, Lamouraine Jean, Langlès Pierre Louis, Lébé Jacques, Lemoine Auguste Epous, Lemonnier Léonard Sevrin, Lesueur Athanase Isidore, Levrey François Xavier, Leyfet Joseph, Lloardie Léon, Lindecker Auguste Ferdinand, Mathée André, Mallard Charles, Mallet, Pedejo Hippolyte Lalanne, Pietri Paul, Pietri Jean, Prevet Lemonnier Vve, Rairie, Roteney Léon, Soubde famille Toledano, Mme née Abbout, Trébouil Louise Veuve Ribet, Venori Joseph, Vergnole époux, Vincent Jean Baptiste, Voirin Madame, Yvonne époux, Zelie Mme née Léonide About.

LETTRES.

M. Fayes Charles, M. Lamon Jean, Mlle Maugue Antonia, M. Rouart Gaston, Mme Sérot Jules, M. Thibault Louis, Mme Touenou ou Marie Landry, Mme Elisa Valfet, Vve de Mustier.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. L. F. Mason, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er mars 1889.

Le Consul, PAUL DESJARDIN.

Vins purs de la Californie.

M. P. Forget, 150 rue Royale, est l'agent de M. W. Crabb, de Oakville, comté de Napa, Californie. Le vignoble de M. Crabb est considéré comme le plus grand de l'Etat, et l'excellence de ses vins est reconnue dans tous les Etats-Unis ainsi qu'en Europe. Leur pureté est garantie et hautement recommandée par les médecins les plus éminents. Nos amis de l'intérieur désirant un produit pur, feront bien d'écrire à M. P. Forget, à qui ils peuvent se fier, et qui, on peut en être certain, traitera ses clientes avec la plus entière loyauté.

Ymars—

Association de l'Opéra (Limitée).—A une assemblée du Conseil de Direction de cette Association, tenue le 11 mars 1889, les officiers suivants ont été élus:

A. C. HUTCHINSON, Président;
FRANK L. HOWARD, Vice-Président;
G. W. NOTT, Secrétaire et Trésorier.

G. W. NOTT,
12 mars—3f Secrétaire et Trésorier.

M. GUILLAUME MOTHE

Successeur de Eugène Braquet,

Entrepreneur de Pompes Funèbres

COIN BOURBON ET St-LOUIS.

12fév— Téléphone 710.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

JHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. SOBET,
PIERRE POUTZ, R. GALLY,
D. FATJO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT,
JULES TUYES, H. LABOUISSINI,
GUS. PITOT, J. W. HINCKS.

24 fév '89—1an.

PEERLESS DYES Les meilleurs, Chez Dreyfous.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'**Impureté du Sang**, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la **Scrofule**, est l'aveugle fertile d'innombrables maux; la **Consomption** étant l'un de plusieurs d'entre eux fatals. Les éruptions, les dévérsés, le gonflement aux jeux, la faiblesse et l'épaissement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions non marqué et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

MICHEL LION & CO.
CHAPEAUX.

Nouveauté en Chapeaux venant d'être reçus en grande quantité et seront vendus aux plus bas prix.

OMBRELLES POUR DAMES,
EN-TOUT-CAS POUR DAMES,
A 50 Cts. $1 ET AU-DESSUS.

Habillement tout fait pour hommes, jeunes gens et enfants, meilleur marché qu'aucun autre magasin.

Nous fabriquons tous nos Costumes.

195, 197, 199 DECATUR, COIN STE-ANNE.

13 déc—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc., Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept—1an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1819.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. R. Lyman, Prés.; Jos. Bowling, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec.

1 janv—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - -